

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, B^o S^t Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
 { Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique COURCINÉ-PARIS



COMPTOIR CINÉ-LOCATION GAUMONT

Nous vous avons dit :

Tous les atouts en mains

Voici déjà :

L'exclusivité des célèbres

“ **PARAMOUNT PICTURES** ”



puis :



La Mission de Judex

Qu'en pensez-vous ?



P. G. Fugère

La Dixième Symphonie

Titre du nouveau film

qu' **Abel GANCE** termine au " **FILM D'ART** "

Adaptation Musicale du compositeur

Michel Maurice LÉVY

Protagonistes :

M^{me} Emmy LYNN

et

M. SEVERIN=MARS

Opérateur de prise de vue : **L. B. BUREL**

TIBER - FILM

UNE ŒUVRE MAGISTRALE

Encore un

SUCCÈS

**H
E
S
P
É
R
I
A**



**H
E
S
P
É
R
I
A**

dans

dans

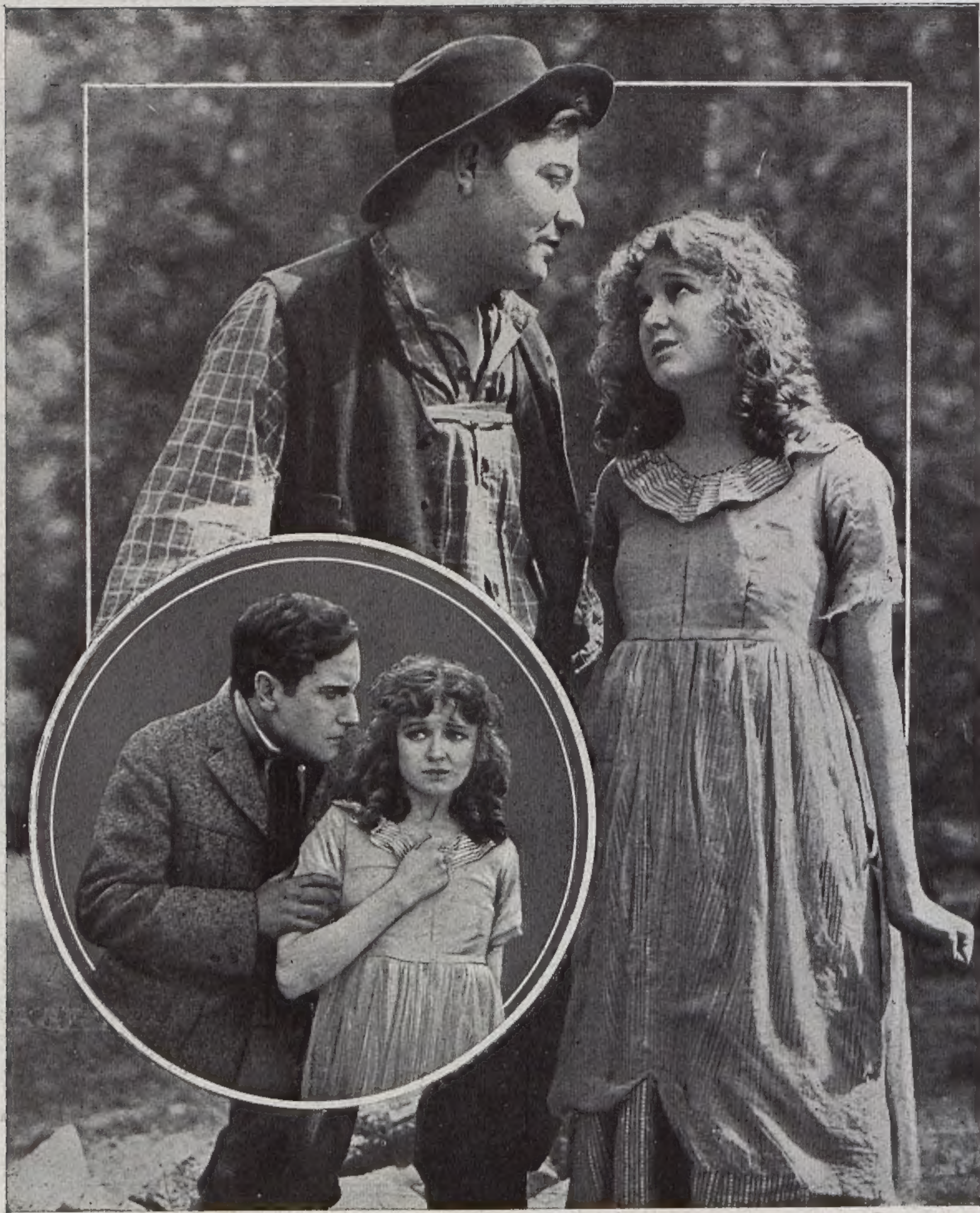
LA CURÉE

Adaptation Cinématographique

de l'Œuvre de

Emile ZOLA

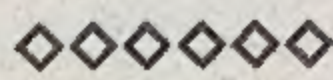
PATHE FRÈRES, Concessionnaires



Édition **5 Octobre**

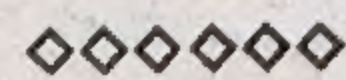
Longueur : **1380** m. env.

LA FÉE DE LA MONTAGNE



Comédie Dramatique

en 3 Parties



PARAMOUNT PICTURES

Oliver Morosco



Exclusivité

GAUMONT

Comptoir Ciné-Location

28, Rue des Alouettes

Tél. : **NORD 40-97 ; 51-13 ; 14-23**

**et ses Agences
Régionales**



Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Questions d'Actualité

La Confirmation des Locations de films

Le Film - Rappel. — La Prétention des Auteurs

par L. DRUHOT

Depuis un mois, dans la corporation, il n'est bruit que des difficultés régnant entre loueurs et directeurs à propos du système — actuellement en usage — de confirmation des locations.

On sait que, jusqu'à ce jour, aussitôt après la présentation d'un film à l'A. C. P. ou ailleurs, le directeur auquel ce film convenait avait accoutumé de traiter, dans la salle même, avec l'agent du loueur et de se faire inscrire pour telle ou telle date disponible. On constituait ainsi son programme. Le représentant inscrivait la commande, sous réserve d'envoyer quelques jours après, au directeur, confirmation écrite de l'accord.

Il faut remarquer que, dans la majorité des cas, les choses se passaient de la meilleure façon. Mais, depuis quelque temps, il se produit trop fréquemment que la confirmation écrite ne correspond pas à l'entente verbale. Si, par-dessus le marché, la lettre du loueur n'arrive pas immédiatement, les directeurs s'en trouvent grandement gênés. C'est ce qui motive leurs protestations d'aujourd'hui, que nous enregistrons pour les soumettre aux intéressés.

Les causes ? Les directeurs en signalent une : le trop grand nombre de représentants d'une même maison, lesquels travaillent sans se consulter ; une autre : le peu d'autorité accordée par les loueurs à ces mêmes représentants. Un directeur d'agence de location se réservant, en effet, le droit de reviser les commandes qu'il ne considère que comme de simples propositions.

Les loueurs répondent qu'ils sont libres de gérer leurs affaires comme bon leur semble, qu'ils ont surtout la faculté et le droit d'avoir autant de représentants qu'ils le jugent utile, en un mot d'examiner le travail produit par chacun, de l'approuver et de le confirmer. « On ne saurait, disent-ils encore, s'immiscer dans nos affaires sans porter atteinte à la liberté du commerce. »

Voilà, exposés en toute sincérité et sans aucun parti pris, les deux aspects de la question.

Les directeurs, toutefois, ne se tiennent pas pour battus. Les comptes rendus du « Syndicat des Directeurs » nous apprennent, en effet, qu'un projet de confirmation des vues, simple et pratique, a été élaboré. Nos collègues se proposent de le soumettre à l'approbation des loueurs.

Nous aurons donc l'occasion de reparler de cette affaire. Il n'est pas douteux que chacun y mettra du sien pour la solutionner, à la satisfaction de tous.

Pour l'instant, qu'il suffise d'en tirer cette conclusion d'ordre général : notre industrie est jeune ; parmi les rouages qui assurent son fonctionnement, il en est encore de fort rudimentaires. On les modifiera, on les perfectionnera avec le temps et l'expérience acquise. Il faut donc faire un très large crédit aux uns et aux autres ; il faut surtout que la bonne volonté et l'esprit de conciliation animent toujours les cinématographistes dans leurs rapports commerciaux. Une simple goutte d'huile, mise à propos au bon en-

droit, empêchera généralement notre machine compliquée de grincer.

Si j'en cherchais une preuve, je la trouverais dans la solution qui a été donnée à l'affaire des films-rappels. Nous sommes en pleine saison de films en série. Ce n'est pas un ou deux qu'on nous annonce, mais bel et bien une douzaine, au moins.

Afin que le spectateur ne perde pas le fil de l'histoire, on lui rappelle, avant chaque épisode, les événements précédents. Seulement, au lieu de le faire, comme on en avait pris l'habitude jusqu'ici, à l'aide des « écrans », on projette 100 ou 150 mètres de tableaux coupés dans les épisodes passés antérieurement. Le loueur facturait ce métrage somptuaire et le faisait payer au même prix que celui de la vue proprement dite. Les directeurs ont réclamé. Ils ont obtenu aussitôt la défalcation du métrage rappel. Encore un point d'usages commerciaux éclairci, grâce à l'esprit de conciliation qui montre d'une manière absolue la bonne foi des uns et des autres.

A quels conflits n'aurions-nous pas assisté si chacun s'était entêté ?

Devons-nous espérer qu'un autre conflit, mettant aux prises auteurs et directeurs, soit solutionné de façon aussi courtoise ?

Dans une récente réunion tenue, rue Henner, les auteurs dramatiques ont déclaré « statuaire » un article stipulant qu'un pourcentage serait prélevé sur les recettes des établissements projetant des films adaptés d'œuvres littéraires appartenant à la S. D. A., ou créés d'après les scénarios écrits par lesdits auteurs.

Les lecteurs du *Courrier* se souviennent que ce projet n'est point nouveau. En 1914, il avait été longuement discuté. Du long rapport bien documenté de M. Jourjon, vice-président de la Chambre Syndicale, il résultait que les directeurs, pas plus que les loueurs, ne pouvaient suivre les auteurs sur le chemin tracé par ceux-ci.

Les arguments mis en valeur à cette époque sont encore aujourd'hui de brûlante actualité. En 1917, l'opinion du monde cinématographique est aussi défavorable qu'en 1914 au projet des auteurs.

De très lourdes charges pèsent en ce moment sur notre industrie. Aussi, l'heure nous paraît-elle peu opportune de reprendre un projet qui pouvait se défendre un peu en 1914, mais qui est inadmissible au milieu des difficultés du moment.

Ce n'est pas à l'instant précis où les directeurs, après avoir acquitté droits des pauvres, taxes de guerre, supplément de patentes, doivent encore payer une nouvelle taxe sur les bénéfices réalisés depuis le 2 août 1914, qu'on peut leur demander de diminuer leurs recettes.

C'est le public qui payera, dira-t-on ! N'abusons pas de sa mansuétude. Il y a, en toute chose, une limite qu'il ne faut pas franchir.

Sachons modérer nos appétits sous peine de tarir, à jamais, une source précieuse que d'aucuns prennent pour un inépuisable Pactole.

L. DRUHOT.

Les documentaires

Nous avons plaisir à constater qu'un louable effort a été accompli par nos éditeurs pour créer des documentaires vraiment intéressants.

Nous ne leur ferons qu'un léger reproche : les sous-titres sont insuffisants, non pas quant au nombre, mais quant à la façon dont ils sont rédigés. Petit défaut qu'il est facile de faire disparaître. Ce n'est pas une raison, toutefois, pour dénigrer systématiquement un genre de productions excellent et dont on parle avec intérêt dans tous les milieux chaque fois que la conversation roule sur le cinéma.

C'est à vous que ce discours s'adresse, directeur qui affirmez, l'autre jour, que les documentaires ne valent jamais rien et qu'ils étaient bons, tout au plus, à servir de primes quand on louait un drame de 600 mètres.

Le documentaire instruit le peuple et lui permet de découvrir des choses qu'il n'aurait jamais connues sans cela.

ANDRÉE

interprété par

FRANCESCA BERTINI

Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

PATHÉ-COLOR

CHASSE A L'HIPPOPOTAME EN HAUTE-GAMBIE

L'Hippopotame a un caractère défiante, très farouche et, quand il est attaqué, il se défend avec furie.

Il passe tout le jour dans l'eau et n'en sort que la nuit pour aller paître sur le rivage.

La chasse que l'on fait à ces animaux en diminue le nombre chaque année et nul doute que, dans un temps plus ou moins éloigné, à mesure que la civilisation pénétrera dans le centre de l'Afrique, on n'en détruise entièrement la race.

Les défenses de l'hippopotame sont très recherchées dans le commerce.

Sa peau, épaisse de deux doigts, sert à faire toute espèce de lanières pour les voitures, des jouets, des cravaches, etc.

Il fournit aussi une viande comestible et une huile blanche très appréciées.

De même que la notice, la bande détaille parfaitement les services que nous rend ce pachyderme. L'ivoire de ses dents est plus beau, plus fin encore que celui de l'éléphant.

Il n'est pas toujours facile de le capturer, car sa résistance est énergique. Il a fallu une certaine dose d'énergie à M. Livier, l'opérateur de prise de vues, pour enregistrer toutes les phases du combat livré au monstrueux animal. La vue de ce film est d'une saveur peu commune, et nous félicitons très sincèrement son auteur.

Longueur : 115 mètres.

AUBE ET CRÉPUSCULE

Comédie.

Cette charmante comédie repose les yeux et l'esprit. C'est frais, c'est naïf ; les enfants, comme les grandes personnes, y prendront un égal plaisir.

Une fillette à l'aube de la vie, un vieux garçon, au crépuscule, en font tous les frais.

Les espiègleries de l'enfant dérident le vieux garçon. Peu à peu, son égoïsme, sa misanthropie se dissipent, son cœur s'ouvre aux souffrances d'autrui.

Un rire clair d'enfant, l'éclosion d'une vie, pareille à un épanouissement de fleur, ont accompli ce prodige.

Et le crépuscule du soir, dans son rayonnement affaibli, prend une douceur pareille à l'aube matinal.

La petite Marie Osborne est tout le charme de cette scène.

Elle n'est pas un de ces enfants prodiges, qui inspirent plus d'étonnement que d'admiration. C'est la nature même.

Pas une seconde elle ne pense que l'objectif est braqué sur elle. Elle joue... en se jouant.

Et quel adorable bébé, si vivant, si joyeux d'être au monde !

De telles scènes feront plus, pour l'accroissement de la race, que toutes les propagandes.

Voici le pendant d'une charmante bande présentée il y a quelques semaines : Nuages et Rayons de soleil. La nouvelle est aussi agréable que l'ancienne, elle est jouée à ravir par la toute jeune Marie Osborne, d'une gaminerie irrésistible. La scène où elle imite l'aveugle et mendie pour s'acheter des gâteaux est d'un comique très fin ; le sous-titre qui l'annonce provoquera un gros éclat de rire.

Les événements sont très drôles. Une photographie excellente, une légère intrigue, complètent très heureusement ce charmant babillage.

Longueur : 965 mètres.



S. C. A. G. L.

LE SECRET DE LA COMTESSE

Drame.

Berthe de Franoy, fille du général, comte de Franoy, atteint ses 22 ans, lorsque le comte de Mathon, de retour d'un voyage d'exploration, la retrouve dans tout son éclat, s'éprend d'elle et demande sa main.

Berthe refuse avec une sorte d'effroi, car son passé surgit devant ses yeux. Cependant, sur le conseil de sa cousine Blanche de Sergy, elle écrit au comte de Mathon sa confession loyale.

Il y a deux ans, le fils de leur fermier, le lieutenant Gérard, revenait du Maroc où il s'était couvert de gloire. C'était un timide, mais un passionné. Il avait aimé Berthe et avait osé demander sa main. Sur le refus du général, il était venu, le soir, clandestinement, voir Blanche une dernière fois et... l'irréparable s'était accompli.

Quelques mois plus tard, Blanche, qui avait obtenu de son père d'aller passer l'hiver dans le midi, chez sa cousine de Sergy, donnait le jour à un fils.

Un vieil ami de la famille de Sergy, le docteur Faugel, se chargeait de l'enfant, et Berthe reprenait au château sa vie normale...

Quant au lieutenant Gérard, il avait succombé dans un duel.

Blanche de Sergy se charge de faire parvenir cette confession au comte de Mathon, mais, croyant agir dans l'intérêt des deux parties, elle se contente de dire au comte que Berthe, par un scrupule de jeune fille, a hésité à accepter son nom, ayant eu jadis un innocent roman ; son fiancé était mort et elle demandait le silence sur ce douloureux passé.

Le mariage s'accomplit. Les années passent. Dix-huit ans plus tard, la comtesse de Mathon, malgré la tendresse de sa fille Madeleine, n'a pas oublié le fils né

de son roman d'amour. Ce fils, que le docteur Faugel a adopté, est devenu un brillant sujet qui, par un enchaînement inattendu de circonstances, devient le secrétaire du comte de Mathon.

En contact chaque jour avec ce fils qu'elle adore, Berthe a peine à ne pas lui crier son secret ; de son côté, le jeune homme éprouve pour elle un sentiment de vénération, qui le pousse à provoquer en duel le marquis de Flammaroche, qui a tenu sur elle des propos salissants. Par un singulier hasard, cet homme est celui qui, jadis, a tué en duel son père, le lieutenant Gérard.

Le même sort est-il réservé au fils ?

Blessé grièvement, il demeure plusieurs jours entre la vie et la mort, et Berthe ne peut retenir l'aveu : « Tu es mon fils ! »

Le comte de Mathon qui, d'abord, avait cru voir en son secrétaire un rival, apprend toute la vérité. Berthe n'a pas cessé d'être loyale, il pardonne...

Il essaiera d'oublier.

Encore un très bon film, tiré d'un des romans à succès de Xavier de Montépin! Ils y passeront tous! Nous en sommes ravis.

Le Secret de la Comtesse est une preuve de plus qu'on ne se doute guère des conséquences parfois désastreuses d'un mensonge, même sublime, et de leur répercussion sur la vie d'une femme. La malheureuse comtesse en fait la rude expérience.

Mlle Collinet est, d'abord, une exquise jeune fille. Nous la voyons plus tard, devenue femme, mère d'un grand fils de vingt ans. L'artiste a su exprimer son désespoir en comédienne consommée et mérite de chaleureux éloges.

M. Escoffier est un comte de Mathon très digne; M. Bertin, un jeune premier au jeu sobre et très étudié. Signalons enfin Mlle Léa Piron, cause involontaire de tout le drame.

La mise en scène, très luxueuse, a pour cadre un parc magnifique, photographié dans la perfection.

Longueur : 1.335 mètres.



LE COURRIER DE WASHINGTON

III^e épisode.

« Une épée brisée »

Le capitaine Ralph Paine, accusé du crime de haute trahison, vient de subir la dégradation militaire, et il est dirigé sur une forteresse où il sera interné en attendant son jugement.

Dans le rapide où il est monté sous escorte, Bertha Bonn, se rendant à la frontière guaranienne, et Pearl Dare, désireuse d'accompagner son fiancé jusqu'à sa dernière minute de liberté, ont également pris place. Mais, sur le parcours, un déraillement se produit. Pearl Dare et Bertha Bonn sortent saines et sauvées de la catastrophe. Il n'en est malheureusement pas de même du capitaine Paine, que l'on retrouve écrasé sous la cloison d'un wagon. Le visage, mutilé, est entièrement méconnaissable. Dans la main crispée du défunt, on découvre un billet, dans lequel il affirme une fois de plus son innocence, et laisse à sa fiancée toute sa fortune et le soin de réhabiliter sa mémoire.

Tandis que Bertha Bonn s'assure qu'elle n'a perdu ni le médaillon, ni les documents si précieux qu'elle emporte, elle est abordée par un inconnu : « Je me nomme T. O. Adams, lui dit-il. Veuillez me remettre, Madame, le document et le médaillon qui vous ont été confiés ». Sur le refus de la jeune femme, l'inconnu n'hésite pas à employer la violence et il réussirait sans doute à s'emparer des plans, sans l'intervention de la « Menace Silencieuse ». Celle-ci se trouve maintenant en possession des documents autour desquels une lutte si ardente s'est engagée. Entre cet adversaire redoutable et la frêle jeune fille qu'est Pearl Dare, la lutte serait trop inégal, si l'inconnu, qui semble avoir autant qu'elle intérêt à s'emparer des plans, ne la sauvait d'un grand péril.

La jeune fille a été précipitée du haut d'une falaise dans un fleuve courant rapide. Deux hommes à la fois se sont précipités à son secours : le Japonais Toko et T. O. Adams. Cependant, au cours du sauvetage, ce dernier a repris possession des plans. Sa conduite semble équivoque à Pearl Dare et une suspicion naît dans son esprit contre cet étranger qui, cependant, n'a pas hésité à braver la mort pour la secourir.

Quant à Toko, sa fidélité est à toute épreuve. Comment le soupçonner ?

On voit dans le III^e épisode un accident de chemin de fer très bien truqué, et l'on y reconnaît un personnage célèbre : Ravengar, qui, sous le nom de T.-O. Adams, va à nouveau intriguer et passionner les spectateurs? Attendons-nous donc à des événements extraordinaires.

Longueur : 660 mètres.



GAUMONT

GRENOBLE ET SES ENVIRONS

Panorama.

Documentaire intéressant. Prise de vue très soignée.

Longueur : 95 mètres.



HERR DOKTOR

Comédie dramatique.

Juillet 1914, veille du plus grand cataclysme de l'histoire.

Dans une famille des environs de Nice, composée de M. Larcher, ancien combattant de 1870, sa fille, son gendre, Jean Castel, et leur petit garçon.

Dans les journaux il n'est bruit que de guerre, et cela crée une atmosphère d'angoisse qui fait revivre toutes les vieilles haines accumulées contre cette Allemagne qui ne rêve que de conquêtes...

Ce matin-là, trompant la surveillance de ses parents, Bébé a voulu jouer à l'imprudent et est tombé sur les rochers du bord de la mer, se blessant à la tête.

Or, le docteur Bernard, qui soigne habituellement la famille, n'est pas chez lui et ne rentrera pas de la journée... Il n'y a dans la localité que le docteur Koenigsmarck, et cet homme est un Allemand.

Malgré toute la répugnance que lui inspire cet échan-

tillon de la « Kultur » germanique, M. Larcher doit faire appel à son concours.

Herr Doktor était précisément occupé à ranger soigneusement ses papiers quand on vint frapper à la grille de sa villa. « C'est moi qu'on vient chercher pour soigner le petit-fils de ce vieux chauvin?... Fritz, dites j'irai... »

Herr Doktor examine l'enfant et déclare que sa blessure ne présente aucune gravité, puis, avant de partir, il se tourne hypocritement vers M. Larcher et le félicite d'avoir fait bravement la campagne de 1870 et il ajoute : « Notre Empereur veut la paix et ne demande qu'à vivre en bons termes avec ses voisins. Ce n'est pas moi qui déclarerai la guerre à la France; je vous affirme que la mobilisation ne vous arrachera pas à vos foyers. La guerre serait une folie... »

Or, à peine rentré chez lui, le docteur Koenigsmark, maître-expert dans l'armée de l'espionnage, recevait une envoyée extraordinaire du général Von Muller, lui enjoignant de passer immédiatement la frontière avec tous les documents et d'attendre à Vintimille de nouveaux ordres.

C'était le grand événement attendu depuis quelques jours. L'espion poussa trois « Hoch! » de satisfaction et partit de suite dans sa 30 HP. Une perquisition opérée chez lui démontra aisément que sa villa était un repaire d'espions. Aussi, dans le pays, la maison du boche devint-elle la maison maudite. Deux amies de Mme Castel, la fille de M. Larcher, un soir, en passant près de la villa maudite, s'arrêtent intriguées, regardent et voient une ombre errer dans le jardin... C'est le docteur Koenigsmark, qui a eu l'audace de revenir pour prendre certains papiers oubliés... L'alarme est donnée et une patrouille cerne le repaire du misérable qui, sur le point d'être pris, n'hésite pas à aller chercher un asile chez M. Larcher, pour réclamer sa protection au nom de son petit-fils qu'il a soigné jadis...

— Oui, vous avez soigné mon enfant, lui répond la mère, mais c'était avant la guerre...

M. Larcher téléphone à la gendarmerie de venir pour arrêter l'espion.

Traqué de toutes parts, Herr Doktor devient menaçant, il monte dans la chambre de Bébé, jurant de le tuer si quelqu'un touche à la porte... L'officier commandant la patrouille pénètre dans la maison et manifeste sa surprise de voir un ancien combattant de 1870 donner asile à un espion... Le vieux soldat, frémissant sous l'injure, dit à l'officier : « Cet homme tuera mon petit-fils si l'on touche à la porte... »

Mais Bébé, qui est en butte aux menaces de l'espion, attend l'heure d'agir...

Pendant que les soldats ébranlent la porte et que le boche pose son arme pour écouter, l'oreille collée au plancher, Bébé s'empare du revolver et le jette par la fenêtre...

Fou de rage, Herr Doktor saisit l'enfant et le précipite dans le vide. Bébé est heureusement recueilli sain et sauf dans les bras d'un soldat posté en sentinelle sous les fenêtres, et que le bruit de vitre cassée a mis sur ses gardes.

Aujourd'hui, Herr Doktor n'est plus à même de nuire, car la justice a fait son œuvre...

Le vétéran de 1870 est complimenté chaudement par le général commandant la région, et le calme renaît dans la famille.

Je crois que la devise mise en tête de la notice du drame est la seule note résumant toute critique : « Vous cherchiez un film à succès pour votre prochain programme... Le voici!!! »

On ne pouvait mieux dire. Un des clous du film est la jeune Olinda Mano, lorsque l'Allemand la menace de la tuer si elle bouge. Il faut la voir se glisser prudemment, pendant que le Boche écoute, l'oreille collée au plancher, ce qui se passe au-dessous de lui; l'enfant parvient, à force d'adresse, à s'emparer du revolver qu'elle jette par la fenêtre. L'effet est passionnant, très bien compris, et provoquera une forte émotion.

Enfin, lorsque, précipitée dans le vide par le bandit, la pauvre petite créature tombe dans les bras d'un brave poilu, le geste très heureux met toute la salle en délire.

Nous retrouvons ici l'excellente troupe à laquelle le public fait toujours fête : MM. Leubas, Michel, Mathé, et les deux idoles : M. René Cresté et la si touchante Yvette Andreyor.

Longueur : 1.060 mètres.



L. AUBERT

ÉCLAIR

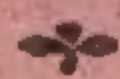
LES RAPIDES D'INDO-CHINE

Plein air.

Très intéressant voyage sur les rivières d'Indo-Chine, sites pittoresques.

Les cinq grands fleuves de l'Indo-Chine, y compris le Fleuve Rouge, nous sont montrés là, souvent hérissés de rochers et transformés en rapides dangereux où la navigation est parfois périlleuse. Ce beau spectacle est rendu par l'opérateur de prises de vues, de manière très adroite. La photographie est en tous points parfaite.

Longueur : 105 mètres.



LAPILULE PLOMBIER

Comique.

Il est arrivé une catastrophe : le robinet du lavabo ne fonctionne plus et le tuyau laisse échapper un vigoureux filet d'eau qui, en jet argenté..., inonde la pièce.

Vite on appelle un expert, un plombier adroit : Lopilule.

Lopilule, en un clin d'œil, maîtrise l'humide envahisseur, mais il ne peut dompter les ardeurs de son cœur qui s'est enflammé à la vue de la maîtresse de maison.

Et il constate que la dame a un amoureux! Horreur! Il s'interpose avec énergie, prétendant être le mari de la belle!

Le mari véritable arrive. Une explication orageuse s'en suit, et c'est d'une façon tout à fait inattendue que Lopilule doit céder la place à des adversaires trop vigoureux pour lui.

Lapilule aura fait tous les métiers. Aujourd'hui, il est plombier, mais plombier amateur et plus apte à s'enflammer auprès d'une belle dame qu'à réparer les tuyaux. Chacun s'en donne à cœur joie dans l'inévitable poursuite, et les dégringolades, les chutes, les accidents recommencent jusqu'à ce que les artistes soient à bout de souffle, épuisés de fatigue, mais ayant fort amusé le bon public.

Longueur : 310 mètres.

LA DAME AU RUBAN DE VELOURS

Drame.

Dans ce drame, la passion amoureuse joue le principal rôle. Les artistes, bien choisis, font valoir les emplois qu'ils occupent. La mise en scène est distinguée, la photographie bien venue.

Longueur : 1.496 mètres.

Ciné-Location

" ECLIPSE "

CANNES ET SES ENVIRONS

La ville de Cannes possède de fort belles ruines, entre autres un fort construit par Napoléon I^{er}. Nous avons encore vu un train à crémaillère qui évite aux touristes les ascensions pénibles. Puis ce fut la visite détaillée de la pittoresque ville de Grasse, patrie de Fragonard, où l'on fabrique les essences pour la parfumerie. Le célèbre peintre, auteur de tant de charmantes, mais licencieuses peintures, ne pouvait avoir un plus joli berceau.

Longueur : 145 mètres.

LA COURSE AU COLLIER

Comique.

Voilà un collier qui peut se vanter d'être cause de nombreuses aventures, désopilantes et effarantes. Bien entendu, la bande se termine par la poursuite réglementaire, chère aux Américains. Celle-ci est audacieuse : locomotives emballées, automobiles lancées à triple allure, motocyclettes endiablées rivalisent de vitesse. Les accidents les plus imprévus en résultent et font pousser des cris d'effroi et souvent d'admiration, justes hommages rendus à la témérité des vaillants artistes.

Longueur : 675 mètres.

AGENCE GÉNÉRALE Cinématographique

LA PETITE MASCOTTE

Comédie.

Jack est le champion des Courses à pied de l'« Avon Athletic Association ». La sœur de sa fiancée est une gentille fillette de dix ans à peine que les membres de l'Association ont surnommée « la petite Mascotte », car elle leur a toujours porté bonheur dans leurs manifestations sportives.

Jack a lancé un défi à William, le favori d'un club adverse, et la petite Mascotte a à cœur de lui voir gagner cette course. Pour arriver au résultat espéré, elle ne quitte plus son futur beau-frère, ayant pour lui des soins tout à fait maternels, lui interdisant tabacs, douceurs, longues veilles, toutes choses nuisibles à son entraînement.

Le jour de la course arrive, Jack est en superbe forme. Malheureusement pour lui, les partisans de son adversaire sont des gens peu scrupuleux qui ne regardent pas aux moyens employés pour faire triompher leur favori. A l'heure de la course, ils font enlever Jack et l'enferment dans une cabane isolée au milieu des bois. Mais la petite Mascotte veille. Elle délivre son ami et celui-ci arrive juste à temps pour prendre le départ et gagner la course. Et tandis que les spectateurs proclament la victoire de l'Avon Athletic Association, les membres du Club, eux, célèbrent la victoire de la véritable gagnante, leur petite Mascotte.

J'étais sûr que La Petite Mascotte serait un nouveau succès pour l'Agence Générale, puisqu'une délicieuse enfant en est la principale interprète. La partie était gagnée d'avance; d'ailleurs, tout a contribué à la réussite d'une aussi agréable comédie.

Longueur : 500 mètres.

HARRY

GÉO LE MYSTÉRIEUX

M. Dorville, l'industriel bien connu, donne une fête en l'honneur des vingt ans de sa fille Ginette, d'une beauté éblouissante.

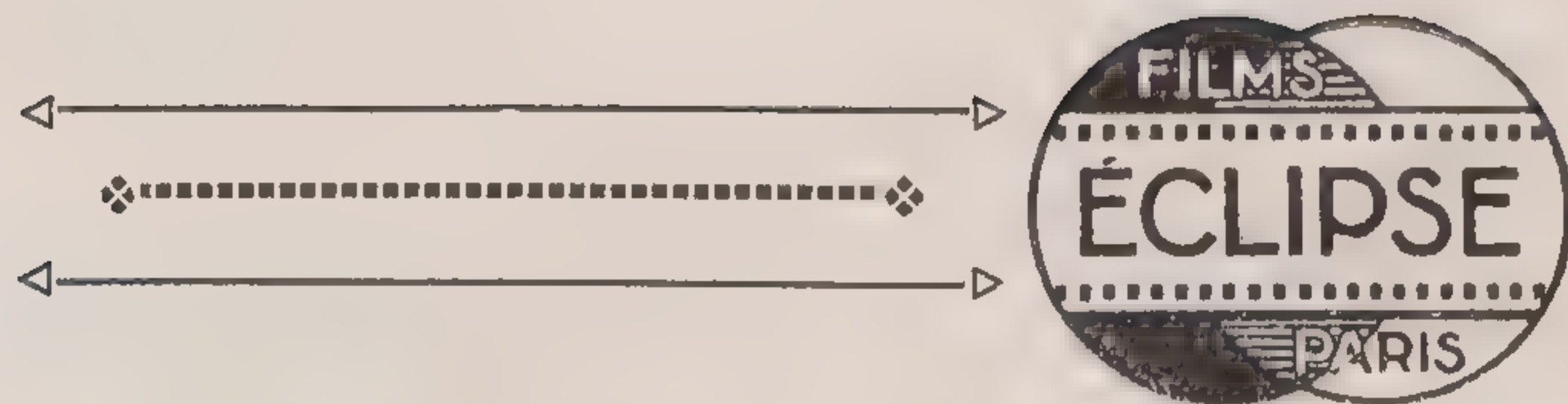
Ginette est la reine du bal et les admirateurs s'empresent autour d'elle. Seul, M. Dorville, dont les affaires ne sont pas brillantes, dissimule sous un air de sécu-

ANDRÉE

d'après l'œuvre de

Victorien SARDOU

Société Générale
des
CINÉMATOGRAPHES ÉCLIPSE



SUZANNE

LA P'TITE

du Sixième

Comédie Dramatique de

MERCANTON

& HERVIL



M^{lle} MARY

MARQUET

M. DUQUESNE

HENRY ROUSSEL

GRANDAIS



CINÉ LOCATION ÉCLIPSE

18, Rue Favart, 18

PARIS

SUR L'ÉCRAN

Pour ceux du front.

La vie des tranchées est monotone, et nos poilus sont unanimes à déclarer que rien ne les distrait tant que le cinéma. Seulement c'est aux tranchées que le cinéma manque le plus ! Les organisations officielles ne sont pas encore tout à fait au point et nos poilus comptent sur l'initiative privée.

Un de nos amis, stagiaire à la T. S. F. de la ... armée fait appel au *Courrier* pour trouver un appareil Kok. Nous ne doutons pas qu'il se trouve parmi nos lecteurs une âme charitable pour combler les désirs de nos braves soldats.

S'adresser au *Courrier*, 58, Rue Grenéta.



Ceux de l'avant.

Un de nos amis, M. Leloup, soldat au 19^e train, vient d'être légèrement blessé. Il compte reprendre son service dans une quinzaine.

Nos meilleurs vœux à notre ami.



Communiqués.

La Société des Etablissements *Gaumont* aura l'honneur de présenter, sur invitations spéciales, au *Gaumont-Palace*, le Mercredi 3 Octobre, à 15 h. 15, le grand film : *Le Ravin sans Fond*, Comédie d'aventures en 1 prologue et 3 parties, de M. Tristan Bernard.



L'Institut Musical et Dramatique Professionnel annonce la réouverture de ses *cours gratuits* de musique et de déclamation pour le lundi 1^{er} octobre. Se faire inscrire dès maintenant au siège des cours, 9, rue de Rivoli, Paris, IV^e.



Le *Kinéma-Location*, 13 bis, rue des Mathurins, Paris, prie MM. les directeurs d'assister à la présentation spéciale qui aura lieu le samedi 29 courant, à 2 heures et demie très précises, au *Cinéma des Arts*, Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin, des films suivants : *Le Marchand de Venise*, de Shakespeare, et *Le Président Wilson*.

MM. les directeurs qui n'auraient pas reçu d'invitation sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.



Pour complément d'information, nous devons mentionner que le film *Le Coupable* (S. C. A. G. L., Pathé frères, éditeurs), a été adapté d'après le beau drame tiré par M. Jules de Marthold du chef-d'œuvre de François Coppée.



Une nouvelle Marque.

Nous apprenons avec plaisir que M. Roméo Bosetti va lancer prochainement une nouvelle marque, la *Nicæa Films*. Nos compliments à notre ami et nos vœux de succès.

C'est vraiment peu !

Un jeune soldat, classe 16, au front depuis 2 ans et demi, nous signale qu'en tout et pour tout durant cette période, son régiment n'a été gratifié que d'une seule séance de cinéma.

C'est vraiment peu ; et c'est aussi d'un réalisme navrant si l'on relit les circulaires et les promesses écrites du Ministre de la guerre !



Une nouvelle création de Francesca Bertini.

Nous allons revoir prochainement, à l'écran, Francesca Bertini. La célèbre artiste va faire sa rentrée dans *Andrée*, une des meilleures œuvres du maître dramaturge, Victorien Sardou.

Nous sommes assurés que, dans cette nouvelle création, Francesca Bertini se montrera égale à ses précédents succès, dont un des plus retentissants, *Fédora*, poursuit actuellement sa carrière triomphale.



Nos Hôtes.

Nous avons eu cette semaine la visite de M. Giraud, de Marseille, et de M. Maxime, directeur de l'Agence Ciné-Location-Eclipse, à Alger.



Publicité.

Sur l'affiche d'un grand cinéma de quartier, on lit « Pasquale », *chaîne d'aventures*. Le terme est nouveau, quant à la publicité cinématographique, et méritait d'être relevé.

Mais fera-t-il fortune ?



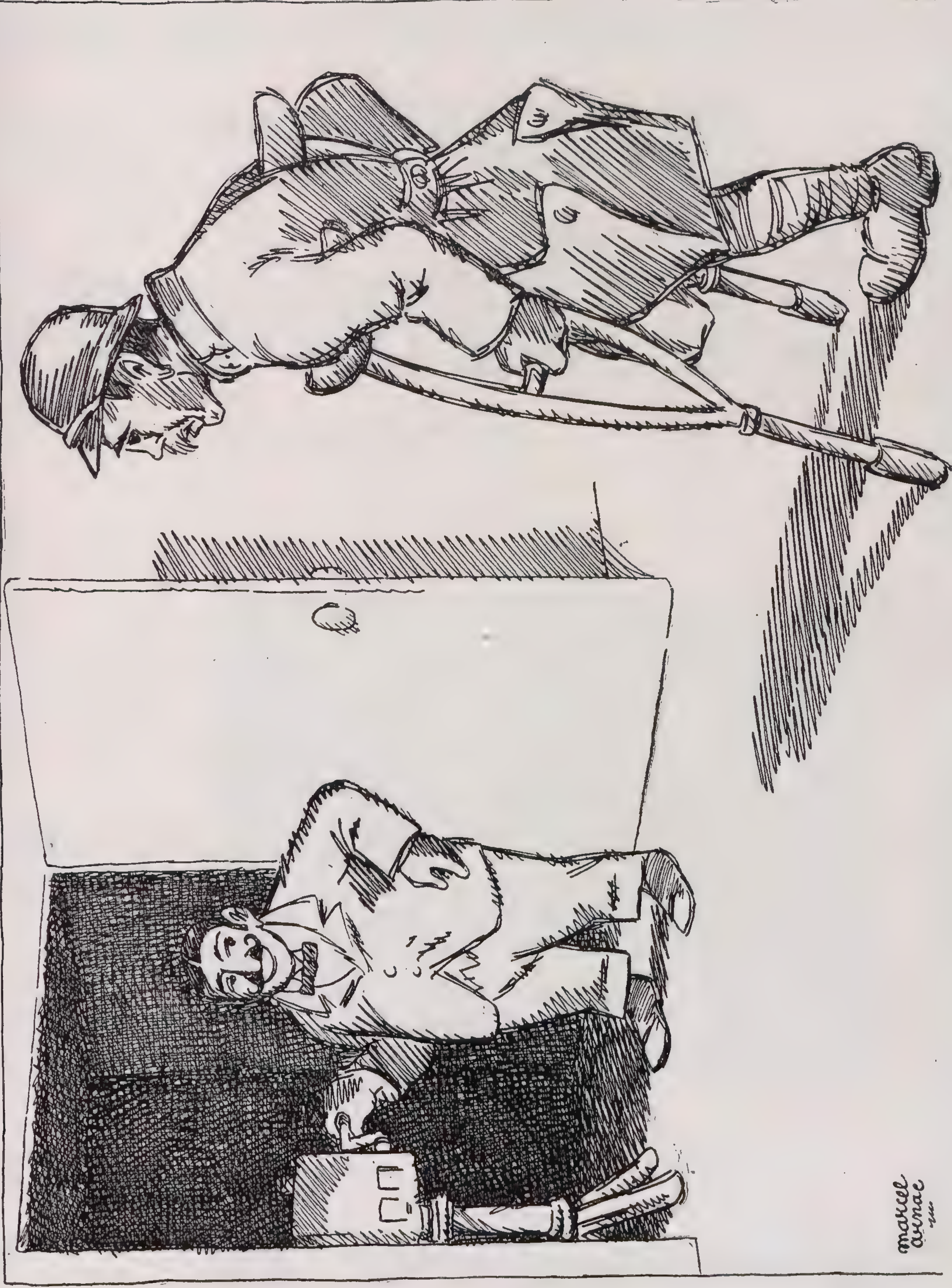
Informations.

On dit que M. René Navarre partirait prochainement pour Londres, afin d'y traiter d'importantes affaires, et qu'il organiserait là-bas, au profit de la Croix-Rouge, une présentation spéciale d'un film sensationnel, dont le scénario a été écrit par M. Gaston Leroux.



Une nouvelle série de comiques.

De nobles scrupules guident toujours M. Monat dans le choix de ses films. Nous en avons eu des preuves, à différentes reprises. Aujourd'hui, M. Monat annonce une nouvelle série de comiques. Le premier film, *Sonfrère*, interprété par Billy West, sortira prochainement. Il aura très certainement le même succès que ses devanciers de la *Monat-film*.



marcel
arnac

— Qui va à la chasse, perd sa place...

Pour le 12 Octobre

La Dame au Ru

 Drame en

Interpré

Suzant

ARM



EXCLUSIVIT

Encore un Grand Succès!

Album de velours

4 Parties 

été par

ne

ELLE



É

L. AUBERT



Les Auteurs.

Des gens heureux, ce sont les jeunes auteurs en Amérique. Les jeunes auteurs, c'est-à-dire ceux-là même qui ont tant de peine à percer, à cause de la rivalité et de l'obstruction des anciens.

Devant les exigences de ces derniers, les éditeurs ont décidé de faire un plus large appel à la collaboration des jeunes.

On note déjà de curieuses innovations. Il est avéré, en effet, qu'on peut être une vedette en littérature et une mazette au cinéma.

En Angleterre.

Le service de la propagande par le film, institué à Londres, Chambre des Lords, fonctionne admirablement.

C'est un modèle du genre.

Une seule ombre au tableau : nos alliés regrettent qu'on n'y ait pas songé plus tôt. Les résultats sont des plus satisfaisants. Depuis le mois de mai, 325.000 mètres de films ont été répandus à travers l'Inde, la Chine, le Japon, l'Amérique du Sud, l'Italie et la Russie. Bien que les nouvelles de ce dernier pays soient mauvaises, les Anglais ne désespèrent pas de ramener — grâce au cinéma — le paysan russe à une plus saine appréciation des événements.

Sur la côte d'Azur.

A Monaco, on vient de représenter *La Fiancée*, la délicate comédie que notre aimable correspondante, Mlle Marc de Fontenelle, écrivit en collaboration avec M. Camille Traversi. La soirée fut en tous points parfaite, grâce à l'impeccable interprétation, assurée par Mme Davix, Mlle Raymonde, MM. Klein et Ponti.

N'abusons pas des bonnes choses.

Il est entendu que l'exposition mystérieuse des événements dans un film cinématographique pique la curiosité du spectateur et garantit souvent le succès.

Il est exact également qu'on obtient de très beaux effets photographiques avec le velours noir. Encore faut-il ne pas abuser, ne pas rendre totalement incompréhensibles les 400 premiers mètres d'un film, qui en mesure 1.200, et ne pas faire évoluer les personnages dans une ombre aussi épaisse que celle des nuits de décembre.

L'excès sera toujours un défaut.

La Psychologie au Cinéma.

A propos d'adaptations d'œuvres de Dostoïewski et de Tourgueneff, on discute, en ce moment, la question de la psychologie au cinéma. On se demande si l'on peut traiter, à l'écran, ce genre d'une façon suffisamment intéressante.

Nous le croyons volontiers, à condition, toutefois, que les interprètes soient *di primo cartello* et que le metteur en scène soit un délicat et un poète. Cette dernière qualité exigée paraîtra sans doute étonnante à certains. Mais qu'on y songe : la psychologie est plus près de la poésie qu'on ne le croit généralement.

Pour sortir des salles de spectacle.

Depuis quelque temps la préfecture de police était saisie de nombreuses réclamations du public protestant contre le refus, dans certaines salles de spectacle, de remettre aux spectateurs des contremarques leur permettant de sortir et de rentrer à volonté dans la salle.

Le préfet de police vient de donner des ordres pour que l'on prenne les mesures nécessaires pour éviter à l'avenir le mécontentement du public.

Un maire qui n'est pas mélomane.

Après le maire de Troyes qui interdit les orchestres dans les cinémas et n'autorise qu'un simple piano, en voici un autre qui va encore plus loin et défend non seulement le piano, mais l'inoffensif phonographe. Ce maire est de l'Aveyron. Il prétexte que la musique est déplacée en temps de guerre; et, pour expliquer son geste, il expose à ses administrés que le préfet du Calvados a pris des mesures analogues en ce qui concerne les casinos de Trouville-Deauville.

Le plus triste, dans cette histoire, c'est que notre maire affirme de pareilles sornettes, sans rire. Quel homme sera assez héroïque pour tenter de lui expliquer qu'un cinéma ne ressemble en rien à un casino mondain?

En la circonstance, il nous semble que la « Sacem » pourrait utilement faire parler d'elle. Dame! Pas de musique, pas de droits d'auteurs!

Mais on nous dit que la « Sacem » a d'autres soucis. Hélas! nous ne les connaissons que trop.

L'OPÉRATEUR.

ANDRÉE

le prochain grand succès des

Établissements **L. AUBERT**



Marque déposée

Un nouveau succès d'émotion de la série triomphale

“ Les Grands Films Populaires G. Lordier ”



Marque déposée

LE PORTEUR AUX HALLES

Drame en 3 parties d'après la pièce de M. A. FONTANES

(Adaptation et mise en scène de M. G. Leprieur.)

M. TOULOUT

Le Capitaine Jourdan



M. RIEFFLER

Jean Jourdan



M. ETCHEPARE

Emile, l'Enfant trouvé



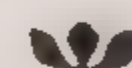
ETC.



M^{me} CHARLOTTE

BARBIER

Madame Jourdan



M^{elle} GERMAINE

VALLIER

Louise Jourdan



M^{elle} SUZANNE

LEBRET

La Danseuse Loulou



ETC.



3 AFFICHES

Notices

PHOTOS



3 AFFICHES

Notices

PHOTOS



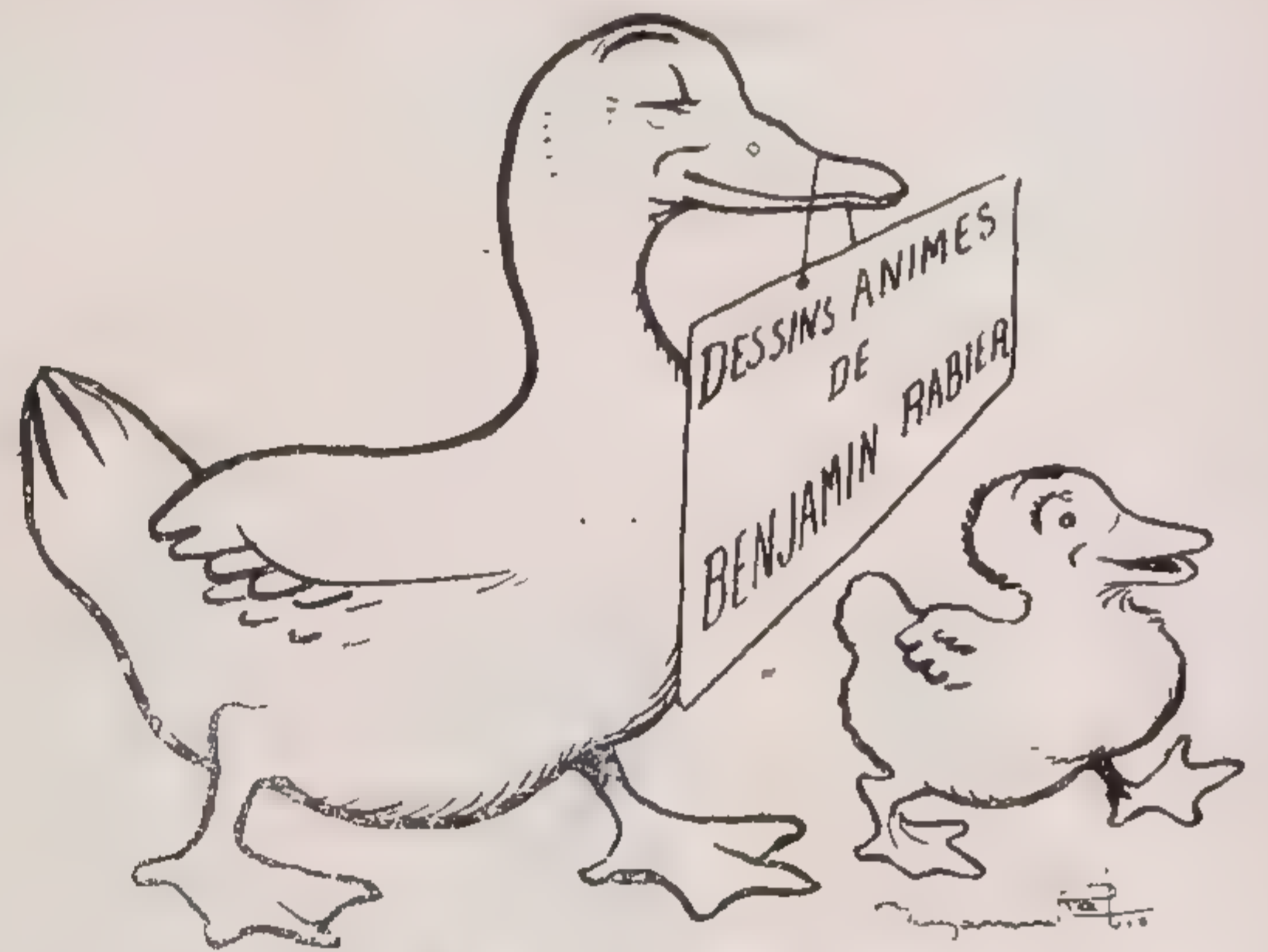
Agence Générale Cinématographique, Concessionnaire - 16, Rue Grange-Batelière - PARIS.

PARIS # 44, Rue Taitbout, 44 # PARIS

Téléphone : Trudaine 60-56

LES DESSINS ANIMÉS
DE
BENJAMIN RABIER

Énorme succès de fou rire
EXPLOITANTS RENSEIGNEZ-VOUS !



Prochainement !!

Du Rire aux Larmes

Délicieuse Comédie sentimentale

de G. Ravel avec Mary Harald

— ET —

Retenez bien
ce titre

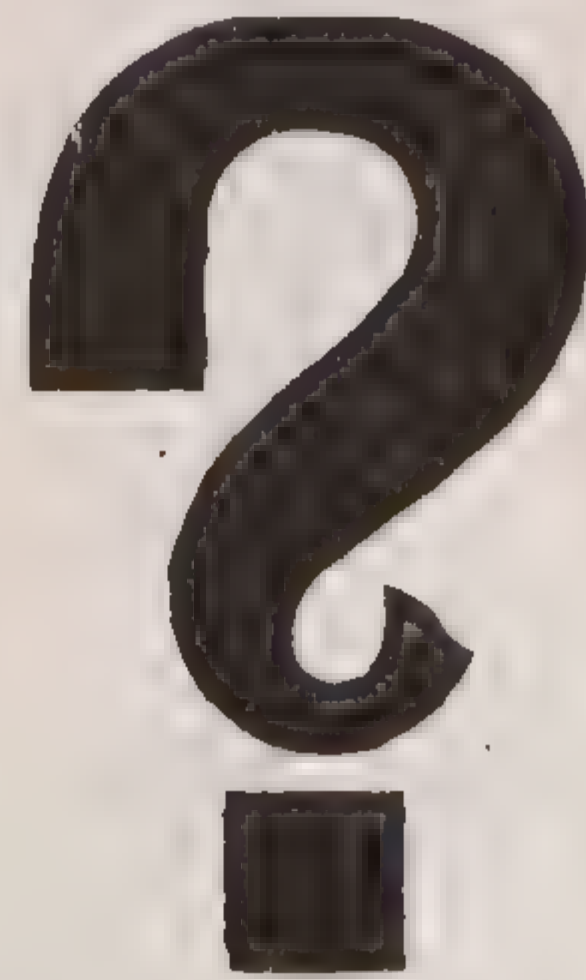
★ **L'Homme qui revient de loin** ★

Ciné-Drame en 5 Parties, d'après le célèbre roman de
Gaston LEROUX

avec A. Beylat, A. Pascal, A. Marnay, Marc Gérard.

— Et en Octobre —

UNE ŒUVRE Splendide
Le plus grand Film Français



RENÉ NAVARRE

Concessionnaires pour la France et les Colonies :

• Agence Générale Cinématographique •

... 16, Rue Grange-Batelière, PARIS ...

rité les tranches où le jette la perspective d'une ruine prochaine. Il médite de rétablir son crédit chancelant au moyen de l'influence et des capitaux du riche bras-seur d'affaires Simon Lourdier, parvenu prétentieux et ridicule. Lourdier écoute sans conviction les propositions de Dorville, mais Ginette paraît et son sourire change aussitôt la face des choses : Lourdier, captivé, enchaîne sa liberté et, afin de se rapprocher de celle qu'il aime, il promet d'avancer à Dorville la somme de 195.000 francs dont l'industriel a besoin pour rétablir ses affaires.

Malgré la griserie de la fête, le cœur de Ginette est attristé par l'absence de son camarade d'enfance, l'orphelin Geo Morland, son cousin, parti depuis quatre longues années dans les mines du Far-West, afin de s'enrichir et conquérir la main de celle qu'il aime.

Geo revient à l'improviste, n'ayant réussi, dit-il, qu'à obtenir une place de secrétaire auprès du multi-millionnaire Hampton qu'il rencontra naguère au pays de l'or et à qui il sauva la vie. Ginette, qui avait donné son cœur à Geo avant son départ pour l'Amérique, et lui avait promis d'attendre son retour, veut épouser celui-ci malgré sa pauvreté. M. Dorville s'y oppose, car il a reçu pour sa fille une demande en mariage de Lourdier.

Geo obtient de M. Dorville que Ginette l'accompagne et l'aide de ses conseils dans les nombreux achats qu'il doit faire pour installer luxueusement la demeure de M. Hampton. Ensemble, ils choisissent le mobilier, les bibelots et les bijoux dont le millionnaire américain a besoin pour son prochain mariage.

C'est en vain que Lourdier, rageur, étale son opulence; il ne réussit seulement qu'à se rendre odieux et ridicule.

M. Dorville révèle à sa fille la situation dans laquelle il se trouve : ou bien Ginette épousera Lourdier, ou ce sera la faillite et la ruine pour lui. Pour sauver son père du déshonneur, Ginette se sacrifie et dit à Geo qu'elle ne peut devenir sa femme. Mais Geo, qui a deviné l'intrigue qui entoure l'industriel et comprenant le dévouement filial de sa bien-aimée, remplit un chèque de 195.000 francs qu'il signe du nom de Hampton et qu'il offre en commandite à M. Dorville, au moment où Lourdier se croit sûr de la victoire. Lourdier, dépité, croyant que Geo a commis un faux en signant le chèque du nom de Hampton, prévient la banque sur laquelle le billet a été tiré qu'elle doit se trouver en présence d'une escroquerie. Il s'introduit dans la demeure de Hampton, accompagné d'une bande de policemen, afin de dénoncer le secrétaire infidèle devant Ginette et son père.

À la confusion de Lourdier, Geo se démasque : il avoue qu'il est lui-même le millionnaire Hampton, et qu'il a pris ce nom en Amérique lorsqu'il était aux mines d'or; ce nom lui ayant porté chance, il l'a définitivement adopté.

Convaincu de la tendresse et du dévouement de Ginette, Geo Morland-Hampton met aux pieds de sa fiancée son cœur et sa fortune, au grand désappointement de Lourdier qui, confus, s'enfuit, poursuivi par les moqueries de Ginette.

Nous donnerons, dans le prochain numéro, notre appréciation sur ce film qui vient d'obtenir un gros succès.

Présentations Spéciales

L. AUBERT

SOUS LA GRIFFE

Drame, de M. Albert Dieudonné.

La bourse vient d'être mauvaise pour le banquier Henri Lebrun. Une association avec le puissant financier, Nathaniel Gold, un des rois de la coulisse, le sauverait. Gold a laissé entrevoir à Lebrun que cette association ne serait pas impossible, et pressé par les événements, Lebrun vient demander à Gold sa réponse, Gold réfléchit et lui dit : « Je vous rendrai réponse mardi soir. » Et Gold resté seul prend un magazine illustré, longtemps il le contemple, le magazine donne le portrait du champion de tennis de l'année : Mademoiselle Cécile Lebrun.

Nathaniel Gold consent à s'associer avec Lebrun, mais la première condition qu'il impose est que Cécile Lebrun deviendra sa femme ; Lebrun ne veut pas compromettre le bonheur de sa fille, Cécile seule décidera. L'air accueillant et aimable de Cécile enhardit Gold, il lui demande sa main. Mais Cécile ne peut prendre sa demande au sérieux. Elle connaît Gold depuis toujours, c'est un ami de son père beaucoup plus âgé qu'elle, mais très gai parfois ; croyant à une plaisanterie du financier, elle éclate de rire. Gold souffre atrocement, il désire Cécile de toutes les forces de son être, mais il se ressaisit et lorsqu'il quitte Lebrun il lui dit : « Ne parlez pas encore à Cécile, j'ai réfléchi ».

Gold va demander au jeu l'oubli de ses souffrances ; un de ses compagnons de plaisir, Pierre Sarreluis, n'est pas heureux ce soir-là, les quelques billets qui lui restaient viennent de s'enfuir avec un banco malheureux. Gold que la chance favorise lui tend une liasse de billets. Sarreluis hésite. « Vous me signerez un chèque tout à l'heure si vous ne gagnez pas. » Pierre Sarreluis a perdu. En passant près de lui, Gold sourit : « Bah ! vous vous rattraperez demain !... Vous avec le chèque ? » Pierre va parler, mais des amis entourent Gold, il se tait et signe un chèque.

Le lendemain, Nathaniel Gold est à son bureau, son secrétaire lui apporte un chèque non payé, Gold le regarde, c'est le chèque que Sarreluis lui a remis la veille. Au dos du chèque : « Refus de payer, plus de provision ».

Gold ayant fait venir Sarreluis lui fait reconnaître son escroquerie par écrit. Mais Gold est meilleur qu'il ne paraît et il donne à Pierre Sarreluis un mot de recommandation pour Lebrun. « Allez à cette adresse, lui dit-il, vous racheterez votre faute par le travail ».

Lebrun ne tarde pas à s'apercevoir que Sarreluis possède un talent inné des affaires financières et il en fait son secrétaire particulier. Sarreluis devient le familier des Lebrun. La vie semble lui sourire à nouveau, mais Gold est aux aguets. Il possède certain papier, et Pierre devra le mettre au courant heure par

heure, minute par minute des ordres de bourse de Lebrun.

« Désormais Pierre Sarreluis est sous la griffe de Gold !!!... »

Lebrun joue sur la Ranch Mine ; Gold fait la contre-partie dans l'intention de faire sauter le banquier Lebrun ; mais il s'est trompé dans ses calculs et c'est lui, le tout-puissant Gold, qui est acculé à la ruine. Il n'hésite pas et donne l'ordre à son secrétaire de partir en Australie et de faire sauter la Ranch Mine.

Le secrétaire part et exécute l'ordre de Gold. La Ranch Mine détruite, est la proie des flammes...

La catastrophe apprise en bourse, les actions de 550 descendent à 250. C'est la ruine pour Lebrun qui en possède la presque totalité. Il faut qu'il règle ses pertes, mais il a joué à découvert et l'argent qu'il doit dépasse celui qu'il a en caisse. Il va se tuer, mais Lebrun pense à sa fille Cécile, et lorsque le caissier vient lui demander les fonds il paie... avec l'argent de ses clients. Gold prévenu, fait voler par Pierre Sarreluis le livre de compte du mois. Il y trouvera la preuve des irrégularités de la banque Lebrun. Nanti de ces preuves, Gold commence une campagne de chantage, dans des journaux qu'il envoie à Cécile. Elle comprend d'où viennent ces attaques et se sacrifiant au bonheur de son père va chez Gold et lui dit : « Vous aviez demandé ma main, la voici. » Gold triomphe.

Mais dans la nuit une ombre veille, Pierre Sarreluis pénètre chez Gold par escalade, trouve le livre compromettant et le jette au feu pour rendre à Cécile la tranquillité perdue. Mais Gold se précipite sur Pierre et cherche à l'étrangler, Cécile perd la tête et ramassant le revolver que Sarreluis a laissé tomber, tire sur Gold qui tombe. Les domestiques accourent et Gold dit : « Je me suis fait justice, je suis un misérable, pardon Cécile ».

Depuis quelque temps, le monde de la finance sert de thèse aux principaux scénarios qu'on nous présente. La semaine dernière, nous avons un fort beau drame : Les Ecrits restent. Sous la griffe continue avantageusement la série, et son auteur, M. Dieudonné, n'est pas tendre pour les banquiers.

Les tableaux qui défilent devant nos yeux ont été pris sur le vif et sont d'une réalité forcément parfaite. Je citerai entre autres, la Bourse, à l'heure où elle bat son plein. Mais la scène qui termine le drame est, sans contredit, le plus bel effet du film, qui est joué par trois artistes de grande valeur : un de nos meilleurs comédiens, M. Harry Baur, au jeu si naturel, si simple, si vrai. Puis M. Albert Dieudonné, que nous avons eu déjà l'occasion de louer très chaleureusement. Enfin, Mlle Marie-Louise Derval, toujours ravissante à souhait.

Sous la griffe continue la série à succès de la maison Aubert, qui a su s'assurer l'exclusivité des meilleures productions.

ETABLISSEMENTS L. Van GOITSENHOVEN

PÉNIBLE DEVOIR

Drame.

Le nouveau gouverneur de Chicago, homme intègre entre tous, lutte entre son devoir de juge et sa conscience, qui lui interdit de gracier son frère, condamné à mort pour un crime qu'il n'a pas commis. L'expression de physionomie du malheureux juge donne bien l'illusion d'une tempête sous un crâne. Ses amis viennent le conjurer de faire grâce, mais il résiste et fera son devoir jusqu'au bout!

Cette scène capitale, d'une émotion intense, est jouée à la perfection par un grand artiste. A elle seule, elle vaut tout le film qui, du reste, est excellent d'un bout à l'autre, et sera un gros succès pour la nouvelle et sympathique marque.



UN DRAME AU PAYS DES FOURRURES

Les chasseurs de fourrures du Nord-Ouest du Canada sont exploités par une bande de contrebandiers et braconniers dont le chef est un nommé Lang, qui a comme bras droit un chenapan du nom de Thoreau lequel tient un débit qu'on appelle « Le Nid des Vautours. »

Les chasseurs du pays y apportent leurs fourrures qu'ils abandonnent le plus souvent pour une bouteille de whisky.

Dans les environs se trouve la demeure de Adret, naturaliste qui y habite avec sa femme Miriam, leur métis du nom de Croisset qui a vu naître la petite Joséphine à laquelle on a donné le nom de « Notre Ange ».

Lang convoite Joséphine et demande à son père de la lui donner pour femme. Celui-ci, connaissant la réputation de Lang, refuse. Lang part, là menace aux lèvres, en disant : « Jadis j'aimais Miriam, votre femme, vous me l'avez prise, mais cette fois je réussirai. »

Quelque temps après Miriam et Joséphine vont à Montréal où elles rencontrent Lang. Miriam se rend chez lui et le supplie au nom de leur ancienne amitié de renoncer à sa fille. Le misérable abuse de la situation. Joséphine, inquiète de ne pas voir revenir sa mère se doute de quelque chose, lorsque tout à coup Miriam entre affolée et, dans une crise de sanglots, dit à sa fille ce qui lui est arrivé.

Mais quelque temps après un enfant naquit. Joséphine se sacrifie pour consoler sa mère : elle décide d'expliquer à son père que s'étant mariée cet enfant est le sien et que son mari est parti en voyage. A l'arrivée de son père elle partira soi-disant rejoindre son mari et au retour annoncera la mort de celui-ci.

Lang sait tout et veut abuser du dévouement de Joséphine pour la forcer à l'accepter comme époux.

Cependant Joséphine a rencontré un jeune employé de l'Etat en tournée d'inspection, et de suite elle a vu qu'elle trouverait en lui un ami en même temps qu'un



défenseur. Elle lui raconte la tragédie et lui demande de jouer le rôle du mari. Philippe, le pseudo mari, aime bien Joséphine mais il tient la promesse qu'il lui a faite de jouer ce rôle si pénible.

L'enfant vient à mourir, et Lang ne trouvant plus d'autre moyen enlève Joséphine.

Croisset et Philippe se sont jurés de se venger de Lang et de lui arracher leur « Bon Ange ». Aidés par les chasseurs de fourrures, ils assaillent la demeure des contrebandiers.

Lang a emporté Joséphine par un chemin dérobé ; mais les compagnons de Joséphine, de braves chiens esquimaux qui adorent leur maîtresse, sont sur la piste de Lang et, l'ayant découvert, le mettent en pièces.

Dorénavant plus rien ne s'opposera à la régularisation de situation des deux jeunes gens, Philippe et Joséphine pourront enfin être véritablement Mari et Femme.

Ce film est certainement la merveille de la photographie des beaux sites du Canada dans lesquels se passe ce roman du plus poignant intérêt. Plusieurs scènes sont très impressionnantes ; l'émotion qu'elles donnent laissent le spectateur sous un charme ravissant.

Le film a été « tourné » dans le pays même où est située l'action, et présente, par ce fait même, un très grand attrait. Jamais il ne nous avait été donné de contempler semblable nature. Quels sites splendides ! grandioses ! Ce ne sont qu'effets de neige admirables sur lesquels un pâle soleil jette une lumière diffuse.

Mais toute ma sympathie va aux bons chiens esquimaux, bien dressés, fidèles, qui, chargés de mettre à mal le traître du drame, sur l'ordre de leur gentille maîtresse, prodiguent à celle-ci, sans compter, leurs caresses.

La mise en scène a été très soignée, les combats fort bien réglés, et les courses de traîneaux, j'y reviens ! m'ont ravi. Les braves bêtes ! Quel entrain, quelle intelligence toujours en éveil !

Enfin, le drame tient haletants les spectateurs dont l'émotion va grandissant. Les scènes se suivent avec une rapidité telle qu'aucune longueur ne se fait sentir. Je ne pourrais dire la durée du film, tant il m'a intéressé et tenu sous le charme. Lorsqu'il se termine, on est tenté de dire : « Déjà ! ». Quel plus bel éloge peut-on en faire ?

EDMOND FLOURY.



KINÉMA - FILM LOCATION

Le 19 Septembre, au Palais de la Mutualité

ZWAZILAND

Documentaire très intéressant montrant les mœurs et usages d'une tribu inconnue en Europe et qui fournit à l'Angleterre de merveilleux soldats.

Longueur : 160 mètres.



UNE FEMME DÉLAISSÉE

Comédie américaine en deux parties interprétée
par Miss Margaret Gibson.

Margaret Gibson, jeune femme aime beaucoup son mari, John, qui la néglige continuellement, n'ayant en tête que ses « affaires ».

Margaret essaye par tous les moyens d'attirer son mari, mais n'y réussissant pas, commence par se désoler, puis elle invite une amie à sortir avec elle pour se distraire.

Un jour au jardin d'Hiver de New-York, elle est remarquée par un jeune homme qui, se faisant présenter, engage un flirt avec elle.

En premier cela lui coûte beaucoup, mais son mari lui opposant toujours les « affaires », elle se décide, un soir qu'il lui refuse de l'emmener en voyage avec lui, d'accepter le rendez-vous que son flirt lui a demandé.

A peine le message parti, elle se repend de son geste et supplie encore une fois son mari de l'emmener, mais elle n'obtient qu'un nouveau refus.

Son mari part ; quelques instants plus tard il rencontre une auto renversée, et celui qui la conduisait fortement blessé. Charitablement il le ramène chez lui, et pour connaître son identité, cherche dans son portefeuille et découvre la lettre de sa femme.

Alors il comprend le tort qu'il a eu envers sa femme de la négliger ; il brûle la lettre, pardonne et, en l'embrassant, lui promet de s'occuper plus d'elle que de ses affaires.

Ce sujet a été traité à l'écran plusieurs fois déjà. Mais alors que dans les films précédents on s'étendait sur des détails de second plan, afin d'obtenir un métrage important, l'auteur d'Une Femme délaissée s'en est tenu aux choses essentielles. De cette façon, le film se placera plus facilement. Le public aimera toujours les actions rapides et sobrement menées.

Longueur : 500 mètres.



CHIENS POLICIERS AU TRANSVAAL

Documentaire.

Ce film montre le dressage des chiens pour l'armée anglaise sur le front. Il est intéressant.

Longueur : 200 mètres.



PERDUS DANS UNE ILE

Drame américain en 3 parties.

M. Bradley, un ancien armateur qui s'est retiré des affaires, vit avec sa fille Myriam, pour laquelle il désire un riche mariage.

Au cours de ses voyages il a rencontré un aventurier qui se faisait passer pour le baron Coventry, et un jour que celui-ci lui fait une visite, il le présente à sa fille,

Le faux baron ne songeant qu'à la fortune de Miss Myriam, s'empresse de faire à celle-ci une déclaration d'amour, qui est d'ailleurs bien accueillie.

M. Bradley ayant décidé de faire avec sa fille une croisière à bord de son yacht « Carpatia », invite Coventry, le fiancé de sa fille, à faire partie du voyage.

Le capitaine Hastings a amené avec lui son fils Gilbert, et un flirt s'établit vite entre Myriam et lui, ce qui excite la jalousie de Coventry qui, un soir après un trop copieux dîner, insulte Gilbert.

Rentré dans sa cabine, le faux baron jette étourdiement une allumette enflammée qui met le feu aux rideaux ; l'incendie se propage vite et bientôt le yacht devient la proie des flammes.

La plupart des passagers disparaissent, mais au jour, Gilbert, sain et sauf, découvre Myriam évanouie sur un écueil d'une île isolée.

Coventry, qui a réussi aussi à se sauver, se trouve sur la même île et ils se réunissent tous les trois.

Mais jaloux, le faux baron veut se débarrasser de son rival, et par deux fois attente à sa vie.

Les violences de Coventry envers Myriam forcent cette dernière à rompre avec lui, et elle le chasse.

En cherchant le gibier nécessaire à leur existence, Gilbert découvre un naufragé qui a été jeté sur la même île depuis très longtemps.

Le vieillard lui raconte comment il s'est emparé d'un trésor, qu'il s'est embarqué sur un canot, et que la tempête l'a jeté sur cette île depuis une cinquantaine d'années.

Coventry aux écoutes surprend le secret, s'empare de la cassette mais, à la vue de l'or, il devient fou.

Un jour qu'il attaque de nouveau Gilbert, et pendant leur lutte acharnée, Myriam aperçoit un bateau ; elle appelle Gilbert, et leurs signaux ayant été aperçus du navire, on vient à leur secours.

Au moment où ils vont embarquer, ils voient Coventry portant la cassette, perdre l'équilibre et tomber du haut de la falaise.

Enfin recueillis à bord du navire qui les rapatrie, ils peuvent s'aimer et être heureux.

Comme on le voit, à la lecture de l'argument, c'est du Jules Verne. Du mouvement, du pittoresque, de l'émotion, quelques bons effets, permettent de dire de ce film qu'il est bon. Les interprètes ont un mérite, celui d'être naturels. D'ailleurs, l'heure n'était pas aux attitudes théâtrales.

Longueur : 1.200 mètres.

UN MARIAGE POUR 2.000 DOLLARS

Comique américain.

M. Johns apprend que Mme Lucifer a gagné un gros lot de 2.000 dollars et s'empresse de la demander en mariage.

Le lendemain de leur mariage, il lui apprend la nouvelle ; sa femme se précipite pour chercher le fameux billet et s'aperçoit qu'il a été mangé par les souris.

Déception de M. Johns, qui est obligé de garder une vieille femme sans fortune.

Ne cherchons pas une intrigue : il n'y a dans cette simple histoire qu'une succession d'incidents drôlatiques qui feront rire.

Longueur : 200 mètres.

PÈRE INCONNU

Grand Drame moderne, édition française de la série de Mlle Valentine Lugand.

Le major Barclay, officier de marine, vient passer ses jours de disponibilité dans son manoir de Bretagne, près de la ville de Paimbeuf.

Il a comme voisin Jean-Marie, modeste fermier, qui, se sentant mourir, le fait appeler pour le supplier de veiller sur sa fille Anne-Marie, qui va se trouver seule au monde, sans fortune et à la charge de la bonne servante Maia.

Jean-Marie est mort, et Barclay a tenu sa promesse, mais malgré ses cheveux blancs, il s'est épris d'Anne-Marie ; il la demande en mariage, elle accepte, et devint la femme de son bienfaiteur.

Après la noce, les jours s'écoulaient dans le bonheur, tout à la joie de l'attente d'un bébé, lorsqu'un jour une dépêche rappelle le major à l'activité ; celui-ci, obligé de partir, témoigne à sa femme toute la joie qu'il aura à son retour, dans trois mois, de trouver un nouveau-né.

Au Brésil où il est arrivé, le major contracte une maladie qui lui altère la raison, au point de le faire hospitaliser dans un asile de la côte où, par une belle nuit, il réussit à se sauver. Toutes les recherches ont été vaines ; seuls ont été retrouvés quelques effets appartenant au disparu, et on le considéra comme englouti dans les flots.

Tandis qu'il avait pu, après maintes souffrances, rejoindre un navire qui l'emmena au Japon, et quand il put revenir chez lui, bien des années s'étaient écoulées, sa fille avait sept ans et sa femme s'était remariée. Devant cette terrible situation, pour ne pas briser le bonheur des êtres qui lui étaient si chers, il se fit comme médecin, sous un faux nom, dans un village voisin, ce qui lui permettait de vivre à leurs côtés journalièrement.

Un jour la petite fille est atteinte du croup, on mande le bon docteur qui, immédiatement, en l'absence des parents, se dévoue pour sauver l'enfant... Lorsque, quelque temps après, ceux-ci reviennent de voyage ils apprennent le danger qu'avait couru leur petite fille, ils s'empressent d'aller remercier le docteur, mais ils apprennent qu'il vient de mourir, victime de son dévouement. Seule la servante Maia, qui connaissait le secret, conduit tous les jours la fillette prier pour son père inconnu d'elle.

Drame bien joué, où les nobles sentiments abondent. Il faut braver la censure des maires les plus cinéphobes.

Longueur : 1.000 mètres.



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Alger, Bruxelles.

Le 19 Octobre

DU RIRE AUX LARMES

Comédie

Sentimentale

de

M. G. RAVEL



Interprétée

par

M^{lle} Mary HARALD



(Film René Navarre)

Une date dans l'histoire de la Cinématographie

Mardi dernier, dans la magnifique salle du Lutetia-Wagram, devant un cercle de quelques rares privilégiés, le fameux film américain *Intolérance* a été, pour la première fois, projeté sur un écran français.

Mme de La Fontaine faisait les honneurs de cette réunion tout intime, à laquelle assistaient les personnalités importantes de la cinématographie.

Citons entre autres :

M. Charles Pathé, entouré de MM. Madiou, le Commandant Olivier, Pigeard et M. Haase; M. Costil, représentant les Etablissements Gaumont; MM. L. Aubert, Sandberg, Garnieri, Vuillermoz, du *Temps*, Diamant-Berger, Albert Dieudonné, Fournier, directeur de Lutetia-Wagram, Bates, ancien directeur des Cinémas *Eclipse*, Mercanton, Dumény, etc.

L'auteur de *Intolérance* est M. Griffith, le metteur en scène à la renommée mondiale, et qui, par l'œuvre nouvelle dont nous parlons aujourd'hui, prouve la perfection de sa science et sa profonde connaissance historique. Il n'est pas vain de dire que se trouve dépassé aujourd'hui tout ce qui a été fait jusqu'à présent au cinématographe.

Le film de Griffith est universel en ce sens qu'il fait revivre devant nos yeux tous les grands événements de l'histoire de l'humanité, depuis Babylone jusqu'à l'heure présente, en passant par l'avènement du Christ et les massacres de la Saint-Barthélemy.

Il est assez difficile de parler de la mise en scène dont les détails surprennent par leur exactitude, leur puissance d'évocation et leur splendeur. La Babylone antique a été reconstituée au moyen de décors spéciaux, d'après les documents conservés dans les musées. On voit même circuler, sur les murailles qui entourent la ville célèbre, des chars à plusieurs chevaux. La reconstitution des phases du massacre de la Saint-Barthélemy n'est pas moins étonnante. Griffith a dû passer de longs jours dans nos bibliothèques et dans nos musées, pour n'omettre ni un détail de costume, ni une scène de mœurs, ni la forme d'une armure.

Le film n'a encore été acheté par aucune Maison. On en demande, dit-on, un demi-million.

Nous reparlerons de cette œuvre magnifique qui, très certainement, par la puissance de son action et des moyens employés, marque une date dans l'histoire de la cinématographie.

C. C.

Propagande

Nous lisons dans un journal italien que la société *Nordisch* sortira prochainement un film de propagande exécuté pour le compte du grand état-major allemand. Son titre : « La Guerre sur l'Izono » et la notice qui l'accompagne laisseraient prévoir que les efforts de nos alliés transalpins seront raillés avec une légèreté (!) toute germanique.

Nos confrères se demandent ce qu'il en adviendrait si un tel film de propagande n'était pas édité par une maison « neutre » (!)

“ Le Courrier ” à Boulogne-s-Mer

Grâce à la grande activité du sympathique directeur, M. Couchemann, les programmes de ces quatre dernières semaines ont été particulièrement intéressants. Citons, dans la partie dramatique, *Ginette*, une des dernières productions de Gaumont, très bien jouée par Mlle Mado Floréal et ses partenaires. *Le Manteau vert*, un peu compliqué, mais interprété par de bons artistes. Un superbe film qui fait honneur à notre production : *L'Angoisse*, où l'on a pu admirer, une fois de plus, le talent de Mlle M.-L. Derval. Une bonne comédie dramatique de l'A. C. A. D. : *La Grande Vedette*, et enfin *Illusion*, scène dramatique de La Triangle, avec Edith Reevez. A la partie comique : *Gaby en auto*, *La Pilule au Hamman*, *Pour un pneu*, *Polyte le Groom*, *Charlot au bal* (un peu mieux que les autres), tous américains, toujours les éternelles scènes acrobatiques. Une charmante comédie de la Transatlantic, *Une visite à ses ancêtres*. Bientôt *Midinettes*, avec Suzanne Grandais.

On a passé ces derniers temps deux jolis films français. Un de la nouvelle marque D. H., *Dans l'ouragan de la vie*, avec la célèbre artiste Napierkowska; *L'Attentat de la maison rouge*, mise en scène de M. Gaston Sylvestre. Une gentille comédie dramatique d'un nouveau genre, *Miss Sachie, matelot*, toutes les actualités de la guerre dans *les Annales*.

Bons programmes, salle presque toujours comble à chaque séance : *En Détresse*, adaptation cinématographique du roman de Jules Mary. Deux bandes de la S. C. A. G. L., *Honneur d'artiste*, film irréprochable comme photo et mise en scène; interprété par Henry Krauss. Un drame en couleurs, d'après l'œuvre de Victor Hugo, *Marie Tudor*, interprété par Mlle Jeanne Delvair et M. Léon Bernard. Un bon drame, bien d'actualité, de l'Eclair, *Celles qui restent au logis*. On a bien ri avec le *Prince Plouff*, interprété par l'inimitable Rivers, *Lusène Arpin*, et de nouvelles scènes comiques de Bouboule, surnommé l'« as » des comiques américains.

Chaque semaine, un épisode de *Ravengar*.

JEAN FONTAINE.

“ Le Courrier ” à St-Étienne

ROYAL-CINÉMA. — Sur l'aimable invitation de M. Sallangros, directeur du Royal-Cinéma, je suis allé voir et j'ai fort apprécié les merveilleux films qui se déroulent en ce moment dans sa superbe salle, entre autres : *Gaumont-Journal*, *Anatole sur le fil*, comique, et *Julot fait une conquête*, gros comique, deux numéros enfantins qui plairont surtout aux bambins.

Le clou du programme est *Civilisation*, de la série des grands films américains.

L'orchestre du Royal, bien dirigé, nous fait entendre une musique délicieuse, bien appropriée, et mérite une mention spéciale.

Au FAMILY-THÉÂTRE. — *Le Secret de l'aveugle*, grand film dramatique, *Et l'on revient toujours*, comédie. Une attraction de café-concert, *Mo-Ni-Ko*, duo de jongleurs équilibristes très intéressants, termine la soirée.

A l'ALHAMBRA-CINÉMA. — *En détresse*, d'après le roman de Jules Mary, scène dramatique en trois parties, interprétée par Louis Delaunay, de la Comédie-Française. *L'un pour l'autre*, comédie comique en deux parties, jouée par Mack Sennett et Mabel Norman. *Clermont-Ferrand et ses environs*, film un peu local qui plaît beaucoup. *Plouf rate un beau mariage*, comédie de Rivers, jouée par l'auteur et Mlle Paule Morly.

Pathé-Journal clôture le programme.

VÉRAX.

“ Le Courrier ” en Algérie

Il devient impossible de travailler, à Oran. Les exploitants, complètement livrés à l'arbitraire d'un maire qui a horreur du cinéma et qui ne souhaite que leur fermeture (il me l'a dit à moi-même) ne peuvent passer presque aucun film. A Oran on interdit des films sans même les voir, parce qu'ils déplaisent ou au maire, ou à un membre de la Commission. Ces messieurs n'aiment pas le cinéma et ne comprennent pas l'effort commercial que nous faisons.

Ou bien on autorise la première partie et on interdit la seconde.

On prohibe un film où un paysan, le torse nu, laboure la terre et embrasse une femme, sous prétexte d'immoralité.

On interdit un film dans lequel un ouvrier en casquette escalade un mur ; on l'assimile à un apache cambrioleur. Veut-on qu'un ouvrier au travail porte un chapeau de soie ?

On interdit des films dans lesquels il y a un couteau ou un revolver sur une table.

Enfin, c'est l'arbitraire complet auquel sont livrés les malheureux exploitants français d'Oran, car pour les exploitants espagnols on n'a que des sourires et des tendresses. Ces neutres peuvent tout se permettre. On ferme les yeux.

On nous a interdit : « L'Enigme des Millions » qui a passé dans toute la France et on a autorisé : « Ravengar », dont les aventures sont autrement corsées. Il est vrai que ce dernier film passe dans un établissement espagnol.

Voilà où mène le décret donnant aux maires pouvoir de censurer les cinémas. Pense-t-on que la censure officielle de la préfecture de Police de Paris, ne vaut pas toutes celles de ces tyrans aux petits pieds, qui abusent de leur autorité.

C. MAXIME

“ Le Courrier ” en Amérique

Washington, le 30 Août 1917.

William Fox annonce, pour une date très prochaine, *Les Misérables*, avec William Farnum, dans le rôle de Jean Valjean.

Mme Pétrava a signé avec le syndicat Mac Clure un contrat qui lui garantit 10.000 dollars par semaine. De plus, elle est intéressée aux affaires.

Un grand nombre de films en série seront bientôt lancés sur le marché. L'un d'eux, appartenant à la Vita-

graph, n'aura pas moins de 52 épisodes, un pour chaque semaine de l'année. Le 1^{er} octobre, paraîtra celui de la Paramount. On n'en connaît pas encore le titre, mais le scénario a été écrit par Annie Katherine Grene, l'auteur de plusieurs romans policiers.

De nombreux films importés de Russie vont passer sur les écrans New-Yorkais. Ce sont principalement des drames de caractères et de mœurs.

Henry B. Wilthall a traité avec la *Paralta Film*. Les films qu'il créera seront négociés par la *Triangle Distributing Corporation*.

Mabel Norman est entrée à la Goldwyn. Cette maison sortira, sous peu, un film extraordinaire dont le prix s'élève à 250.000 dollars, avec May Marsh, l'héroïne de *La Naissance d'une Nation* et *d'Intolérance*. De plus, la Golwyn tient tout prêts 12 autres films d'une grande valeur.

La chute des Romanoff, que tourne, en ce moment, Herbert Breunon, aura huit parties (21.000 mètres.)

Les directeurs de la Triangle tiennent d'importantes réunions en Californie. On croit qu'il en résultera de gros changements.

F. R. DOOLEY.

A travers les Petites Affiches

Appels de Fonds

Société du « Royal Cinéma Wagram », société anonyme au capital de 525.000 francs. Siège social : 31 et 33, avenue de Wagram, Paris.

MM. les actionnaires de la Société du « Royal-Wagram-Cinéma » sont informés que le Conseil d'administration a décidé l'appel des deuxième, troisième et quatrième quarts du capital social, conformément à l'article 9 des statuts.

Ces versements devront être effectués chez M^e Caron, agréé, 1, place Boieldieu, à Paris, au plus tard :

Le deuxième quart le 25 septembre 1917.

Le troisième quart le 25 octobre 1917.

Le quatrième quart le 5 décembre 1917.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Formation de Société

Date : 3 juillet.

Raison sociale : Société Française d'Éditions Musicales, Théâtrales et Cinématographiques.

Objet : Œuvres d'éditions musicales, théâtrales, cinématographiques.

Siège social : rue de Provence, 30.

Capital : 200.000 francs.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

DEMOISELLE pianiste, improvisatrice, cherche place Cinéma, Paris ou banlieue. F. COBLENTZ, 44, Avenue Victor-Hugo, Boulogne s/Seine. (37)

Les Nouveautés

LUNDI 24 Septembre

Présentations de
**L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE
PARISIENNE, 21, Rue de l'Entrepôt**

2 h. CINE-LOCATION-ÉCLIPSE
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79
LIVRABLE LE 19 OCTOBRE
Clé. — *A travers le pays basque*, documentaire 105
Triangle. — *L'enchanteresse*, drame..... .. 1525

3 h. 10 Société VITAGRAPH
15, rue Sainte - Cécile. — Tél. : Louvre 23-68
LIVRABLE 19 OCTOBRE
Tout contre lui, drame aff..... .. 296
L'une ou l'autre ?, comédie aff..... .. 272

3 h. 25 AGENCE AMÉRICAINE
37, rue de Trévise
Tél. Central 34-80
Exclusivités *Georges Petit*
LIVRABLE LE 19 OCTOBRE
Centaur. — *La sirène de la Jungle*, drame 1 aff.
(présenté la semaine dernière)..... env. 200

4 h. ACTUALITÉS DE LA GUERRE
Annales de la guerre n° 27, env... .. 200

4 h. 05 Louis AUBERT
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32
LIVRABLE LE 19 OCTOBRE
Monatfilm. — *L'Espagne pittoresque " De Malaga à Velez "*, plein air 85
Succès. — *Sous la griffe*, hors série, comédie, 2 aff. 1410
Keystone. — *Fatty chez les Peaux-rouges*, hors série, comique..... .. 575

MARDI 25 Septembre

Présentation **PATHÉ FRÈRES**
PALAIS de la MUTUALITÉ

9 h. 1/2 325, rue Saint-Martin
LIVRABLE LE 26 OCTOBRE
PROGRAMME N° 43
Drame
Consortium Tiber Film. — *La curée*, 1 affiche 120/160, 1 affiche 240/320, 1 pochette photos bromure..... .. 1515

Comique.

Pathé Frères. — *Les deux jaloux* (Etoiles de Paris), 1 affiche 120/160..... .. 380
Plein air
Pathé Frères. — *L'abbaye du Mont St-Michel*..... 140
» *Les arts au Japon*, coloris..... .. 125

Présentations de
**L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE
PARISIENNE**

2 h. Société ADAM et Cie
11, rue Baudin
Tél. Trudaine 57-16
Pour la flotte américaine, drame contre-espionnage,
affiche 580

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

2 h. 25 16, rue Grange-Batelière
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48
LIVRABLE LE 19 OCTOBRE
Eclair. — *Chez les bûcherons du Tyrol*, plein air... 90
René Navarre. — *Du rire aux larmes*, comédie sentimentale, aff..... .. 790
Essanay. — *Charlot joue Carmen*, hors série, 2^e épisode : " Souvent femme varie ", comiq., aff. 650
(Ce film a fait l'objet d'une présentation spéciale).

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT

3 h. 28, rue des Alouettes
Tél. Nord 14-23
LIVRABLE LE 28 SEPTEMBRE
Gaumont actualités n° 39..... env. 200
LIVRABLE LE 5 OCTOBRE
Gaumont. — " Service Cinématographique de la Marine Française ", *Patrouille au large de Brest*, documentaire 60
LIVRABLE LE 19 OCTOBRE

Film Bosworth. — Exclusivité **Gaumont.** — *Une idylle au pays du feu* (Paramount Pictures), affiches et photos, comédie dramatique..... .. 1400
Gaumont. — *La femme fatale*, ciné-vaudeville, affiches et photos..... .. 524
Kinéto. — Exclusivité **Gaumont.** — *La vie sous-marine " Anémones et Pieuvres "*, documentaire..... .. 170

Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Grenéta. — Paris.

Tribune de nos Lecteurs

On nous écrit :

Du front.

Ce mardi 11 septembre 1917.

Mon lieutenant,

J'ai bien reçu votre charmante lettre du 26 août, et vous en remercie infiniment. Votre bonne action à l'égard de tous les camarades mobilisés mérite aussi toute notre reconnaissance.

Je suis très heureux d'apprécier et d'honorer vos excellents sentiments de solidarité pour les opérateurs et tous les petits employés de la Cinématographie.

Grâce à l'envoi régulier du Courrier Cinématographique, nous pouvons nous tenir au courant de notre métier, tout en suivant de près les événements qui se passent dans l'Industrie du Film.

Si tous les films passent hors de notre portée depuis trois ans, au moins nous aurons l'illusion de les avoir vus en lisant les résumés que vous publiez.

Merci, mon lieutenant, des trois numéros d'août que je viens de recevoir aujourd'hui même.

Recevez, etc.

BOCCARON.

Convois-Autos, S. I. M

Aux Armées, le 8 septembre 1917.

Monsieur Le Fraper,

Je viens de lire, dans le n° 34 du Courrier Cinématographique, un article concernant les postes cinématographiques qu'on se propose d'installer aux armées.

Croyez-vous qu'il n'est pas éccœurant de constater que ce sont les « auxiliaires » qui vont être choisis pour composer le personnel de ces postes?

Croyez-vous que ceux qui ont trente-sept mois de front n'ont pas mérité un peu de repos et qu'on ne devrait pas leur réserver toutes les cabines du Cinéma aux Armées?

Je suis de ceux-là. Depuis trois années, je n'ai point quitté les tranchées, après avoir combattu à Charleroi dès le 20 août 1914. Et pourtant, je puis me donner comme opérateur professionnel. J'exerce ce métier depuis l'âge de 15 ans. Mais il suffit que j'appartienne au service armé pour être mis systématiquement de côté. Au contraire, un « auxiliaire », absolument ignorant des choses du Cinéma, qui ne connaîtra rien de la projection, ni des appareils, sera jugé apte à conduire un poste destiné à récréer les poilus du front. Cela m'explique pour quelles raisons profondes on nous bourre le crâne depuis trois ans avec ces fameuses représentations dont on parle toujours, mais qui ne viennent jamais..

Ah! si les gens qui dirigent ce service étaient eux-mêmes des cinématographistes, il n'en irait pas ainsi. Mais ceux-là,

comme tant d'autres incompétences, ont été recrutés parmi les courtisans des autorités en place. Ce sont des « mercantis » d'un genre nouveau, créé par la guerre, qui ne cherchent qu'à monopoliser le Cinéma à leur simple profit sans se soucier autrement des poilus « étiquette destinée à couvrir la combinaison ».

Pourquoi, si l'on veut réserver ces places à des inaptes, ne les donnerait-on pas, de préférence, à des professionnels réformés de la guerre, à des blessés glorieux de retour du front? Il y en a dans toutes les spécialités du Cinéma. Il y a même des officiers, tels que le capitaine Vandal, directeur des Cinémas Eclair dans la vie civile, qui sauraient organiser, de main de maître, tous les services du Cinéma aux Armées, et qui sauraient surtout en faire bénéficier les poilus. Le capitaine Vandal a trois ans de campagne, une blessure grave qui le rend peut-être inapte au service armé. Comment trouver une compétence plus étendue?

Mais non. Il faut un cinématographiste, c'est un professeur qu'on met à la tête du Cinéma aux Armées, un professeur d'histoire qui n'a jamais pénétré dans une cabine d'opérateur et qui tient la tranchée dans l'antichambre des Beaux-Arts depuis la déclaration de la guerre. Ah! il n'est pas prêt d'avoir le « cafard », celui-là. S'il avait vécu quelques heures dans les tranchées, sous l'effroyable trombe des obus, au milieu des rudes misères de nos poilus, dans la boue, dans l'eau, couché sur la dure dans sa couverture trempée, passé des nuits perpétuellement tragiques, l'œil ouvert au créneau sous la menace constante de la camarde; ah! s'il avait connu ces relèves interminables dans le noir, au milieu des boyaux sans nom, crevés de fondrières, hérissés de pièges, ces relèves sac au dos vers un cantonnement, le plus souvent en ruines, perdu dans l'immense solitude désolée de la zone de feu... Mais, c'est vrai, ce serait un soldat... Hélas! Pourquoi faire tant de campagnes pour obtenir « The right man in the right place »? Autant en emporte le vent. Et tout ce que nous dirons ne vaudra jamais une minute d'amitié d'un politicien retors.

G..., e d'infanterie.

Aux Armées, le 9 septembre 1917.

Le lieutenant Blot, commandant la Section de Parc Automobile n° . . au sous-lieutenant Le Fraper.

J'ai bien reçu le Manuel pratique que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer. Il me sera très utile pour l'installation que je projette d'un cinématographe à ma Section.

Je vous remercie tout particulièrement de cet envoi et, le cas échéant, aurai recours à vos bons conseils, si quelque difficulté se présentait à nouveau.

Avec tous mes remerciements, etc.

BLOT.

Cette lettre, comme tant d'autres, démontre définitivement l'insuffisance d'organisation du Cinéma aux Armées et son faible rayon d'action. Comme toujours, ce sont les initiatives personnelles qui créent les cinémas destinés aux poilus.

C. L..

Exploitants !

Avez-vous gagné de l'argent en présentant

La Série Judex ?

Non ! ?

*Alors... fermez votre Établissement
car vous n'en gagnerez JAMAIS.*

Oui !!

*Alors... assurez-vous dès à présent
la fourniture de la prochaine Série*

La Mission de Judex

qui fera sensation



Comptoir Ciné-Location GAUMONT, 28, Rue des Alouettes

Scanned from the collections of La Cinémathèque française



Post-production coordinated by



www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

